

pts
les petits traités spirituels

Spiritualité

Adoration et eucharistie

Dans l'espérance du Royaume

Philippe Barbarin

Éditions des Béatitudes

L'ADORATION, SOURCE D'AMOUR

L'adoration est un commandement, la première « parole de vie » que Dieu nous donne : « *Je suis le Seigneur ton Dieu* » (Dt 5, 6-10 et Ex 20, 2-6). On peut dire que le verbe adorer est l'hyperbole du verbe aimer ; c'est pourquoi, il ne supporte qu'un seul complément d'objet direct, comme le verbe créer, qui est l'hyperbole du verbe faire, ne connaît qu'un seul sujet, Dieu. « *Tu n'auras pas d'autres dieux [...]. Tu ne te feras aucune image [...]. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux .* »

Lorsque le diable vient tenter Jésus au désert et lui demande de se prosterner devant lui, celui-ci répond avec le Deutéronome – ce concentré, ce « résumé-reprise » de la *Torah*, qui est pour un juif ce que l'Évangile est pour nous : « *Tu adoreras*

le Seigneur ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte. » (Lc 4, 8, qui cite Dt 6, 13) Plus tard, tandis qu'on vient l'interroger pour l'embarrasser: « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi? », Jésus nous conforte dans l'idée qu'aimer et adorer sont deux attitudes intérieures proches et liées l'une à l'autre. Il revient au Deutéronome (6, 5): « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit », en y adjoignant un verset du Lévitique (19, 18): « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 36-37). C'est dans l'adoration que nous trouverons la source de l'amour dont nous avons besoin pour vivre comme des enfants du Dieu Amour, créés à son image.

L'Eucharistie, que l'Église nous demande de vivre et de célébrer d'abord dans un esprit d'adoration, est le « sacrement de la charité ». Dieu nous y livre un cadeau suprême, ce Fils bien-aimé « en qui il a mis tout son amour ». Cette expression, *Sacramentum caritatis*, empruntée à saint Thomas d'Aquin, a été choisie par Benoît XVI comme titre de l'Exhortation apostolique post-synodale sur l'Eucharistie (22 février 2007). Montrer que la charité est le pôle unique, le « centre vital » du christianisme et de la vie de l'Église est une constante de l'enseignement du Saint-Père.

Sa première encyclique présente le mystère de Dieu à travers ce mot: *Deus caritas est* (25 décembre 2005), et dans la dernière, *Caritas in veritate*, (« La charité dans la vérité », du 29 juin 2009), il montre que, pour un chrétien, toute action familiale, sociale ou politique est le déploiement de la charité, qui est la vérité même de Dieu. « *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.* » (1 Jn 4, 8) Sans la charité, « *je ne suis rien* », avait dit saint Paul; seule compte la charité (1 Co 13, 1-13). Selon lui, la charité ne sera authentique et ne portera du fruit que si elle se fonde sur la vérité, c'est-à-dire sur le dessein d'amour du Créateur, et la révélation qu'il nous en livre.

1. Les fondements de l'adoration eucharistique

Le mot « adoration » a une origine latine; il vient du substantif *os-oris*, la bouche, et de l'adverbe *ad* qui signifie « vers ». Celui qui adore est tourné (« bouche bée »), vers Dieu dont il reçoit le souffle, l'amour et la vie. Le terme qui lui correspond en grec (*proskuneo*) comporte aussi l'attitude intérieure de crainte ou de prosternement. Ce premier commandement, nous l'avons vu, est formulé dans la Bible sous une forme affirmative: « *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, lui seul que tu serviras* » (Dt 6, 13),

ou négative : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas* » (Ex 20, 3.5 ; Dt 5, 7.9). L'Alliance avec Dieu proscrit donc l'idolâtrie, que ce soit devant le veau d'or ou les maîtres de toujours : l'argent, le pouvoir, le corps humain...

Le premier commandement

J'insiste : l'adoration est le premier commandement, c'est-à-dire la première « parole de vie » que Dieu nous donne. Ainsi, dans la prière du *Deutéronome*, récitée chaque matin par les juifs, le *Shema* est la première prière : « *Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.* » (Dt 6, 4) Ici, j'entends « premier » en un sens extrêmement fort ; ce n'est pas seulement ce qui vient d'abord, mais en quelque manière un élément qui dit tout, qui contient tout le reste. Si nous comprenions véritablement ce que signifie le premier commandement, « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* » (Dt 6, 5), les neuf autres (« *Tu ne voleras pas, tu ne mentiras pas* », etc.) deviendraient inutiles. Car celui qui se trouve vraiment en adoration devant Dieu, a-t-il besoin qu'on lui rappelle qu'il ne faut pas mentir, ni voler... ni être jaloux, envieux ou orgueilleux...!

L'expérience de notre faiblesse et de nos égarements, la facilité avec laquelle nous passons « à pieds joints » sur le premier commandement, nous montrent que l'énoncé des neuf commandements suivants nous est un rappel fort utile. Mais tous reconnaîtront que si nous faisons attention et si nous vivons ce premier commandement en profondeur, le reste coulerait de source. D'où l'importance de prendre le temps d'intérioriser ce qu'il signifie !

La première demande du Notre Père

Cette remarque vaut aussi pour tout ce qui est « premier » dans les textes majeurs du christianisme, le Notre Père, le *Credo* ou les Béatitudes. Si je fais un sondage sur la prière du Notre Père – je l'ai souvent fait – et que je demande quelle est la parole la plus importante ou la plus difficile à mettre en pratique dans la prière du Seigneur, de nombreuses réponses porteront sur la volonté de Dieu, la résistance à la tentation, le pardon des offenses, ou encore le Règne ou le pain à demander et à partager... Mais presque personne ne pensera à la première demande : « *Que ton Nom soit sanctifié.* »

Et pourquoi nul ne s'arrête sur la première demande ? Pourquoi est-il difficile que notre attention s'y fixe, lorsque nous récitons ou

chantons le *Pater*? Pour la même raison qui fait que le premier commandement passe presque inaperçu. Cette première phrase contient toute la suite du Notre Père; comme le premier des dix commandements, elle est trop élevée pour nous. Qui donc, en vérité, chante: « *Kadosh, Sanctus, sanctus sanctus Dominus Deus Sabaoth... Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu de l'univers* »? Ce sont les anges! En terminant la Préface de la prière eucharistique, pour introduire le *Sanctus*, le célébrant dit bien en compagnie de qui nous nous trouvons: « C'est pourquoi *avec les anges et tous les saints*, nous proclamons ta gloire... » Malheureusement, nous ne sommes pas des anges, ni des saints, comme nous en avons tous la vocation, pourtant! Il est clair que celui qui, comme un ange, vivrait constamment dans « la sanctification du Nom », n'aurait pas trop de mal à se libérer de l'esclavage du mal, à pardonner les offenses ou à partager son pain.

En pensant aux anges qui « *voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 18, 10), prenons donc conscience de l'importance de cette première demande, si proche du thème de ce livre, l'adoration. En elle, nous trouverons la force nécessaire pour mettre en application la suite du Notre Père: accomplir sa Volonté, résister à la tentation ou faire venir son Règne.